

EXTRAITS DES COMMENTAIRES ÉTUDIANTS PROVENANT D'ICOPE 2016

« Au cours de ma maîtrise, j'ai été mise à rude épreuve et j'aurais pu abandonner des centaines de fois. Je suis très déterminée, mais je dois mentionner que le facteur « argent » prend toute la place et a influencé grandement ma trajectoire. En effet, comme il faut des sous, il faut travailler et quand on travaille, on s'éloigne de notre projet de recherche et de la rédaction. D'autant plus quand il y a des enfants à la maison; le travail de soir et de fin de semaine s'avère contraignant pour la famille et épuisant pour l'étudiante-mère. Financer les études de 2^e et 3^e cycle me semble une voie de prédilection. » (UQAR)

« Actuellement, je vis avec ma belle-mère et mes deux enfants. Avec trois cours pour ce trimestre, je trouve assez difficile la relation famille-études. » (UQAM)

« Avec les changements constants au travail, réorganisation, abolition de poste, nous devons sans cesse être à l'affût de toute formation nous permettant de nous adapter au marché de l'emploi... par contre, les prêts et bourses gouvernementaux sont nettement insuffisants pour nous permettre un retour aux études et rester actif dans la société... nous devons nous endetter pour nous éduquer... ce qui rend ma situation de mère monoparentale très précaire et extrêmement stressante. » (UQTR)

« Ayant de jeunes enfants et un emploi à temps partiel comme travailleuse autonome, il serait plus pratique et efficace pour moi de suivre des cours de jour en semaine pendant que les petits sont à la garderie. » (UQAM)

« Ma situation précaire et l'espoir d'un avenir meilleur pour mon fils et moi m'a propulsé à viser plus haut malgré l'incertitude des moyens pour y arriver. Mon idéologie de croire en l'invisible pour oser me dépasser face à ceux que je ne peux encore voir est mon moteur d'avancement. Car aux yeux de mon entourage plusieurs m'ont amené le fait que ce n'était peut-être pas le bon moment. Peut-être je me suis dit mais, ma question est : quand le sera t'il le bon moment qu'on attend tous? Donc, actuellement j'ai dû réduire mes heures de travail de moitié pour concilier travail-études. J'ai fait un emprunt auprès de l'UQAR, j'ai épuisé mes ressources et je suis dans l'attente d'une réponse de mes prêts et bourses. (...) Par ailleurs, l'abandon pour moi n'est pas une option. Donc, même si cela consiste pour moi à nager à contre-courant, pour mon fils et moi et mon avenir je dois continuer. » (UQAR)

« Ce qui est le plus difficile c'est gérer temps famille-étude-travail et bien entendu l'argent. S'il m'était possible d'avoir au moins mon inscription et mes livres payés (sous forme de prêt), cela faciliterait énormément ma démarche et diminuerait énormément mon stress. » (UQAC)

« Contrairement à d'autres étudiants, l'été est le meilleur temps pour moi de prendre des cours parce que mes enfants n'ont plus d'hockey et plus d'école. Aussi, c'est beaucoup plus tranquille au bureau. De plus, (...) durant l'été je ne suis pas préoccupée par les embouteillages sur l'autoroute ou les tempêtes de neige. Svp continuer à offrir des cours le jours durant l'été! » (UQO)

« La TÉLUQ fait déjà un travail adorable en mettant sur pied cette institution académique à distance. Cependant, elle devra travailler davantage pour faciliter l'accessibilité aux études aux étudiants qui sont bloqués par les défis financiers, le temps ainsi que les défis de responsabilités familiales. (...) voici quelques suggestions à considérer sérieusement : en multipliant les possibilités des bourses d'études, en adaptant la création des programmes qui vont avec les besoins d'emploi du moment, en rendant encore plus flexibles les possibilités de s'inscrire aux programmes d'études en tout temps de l'année, en rendant complètement électroniques (c'est-à-dire des formulaires qui n'exigent pas de les imprimer, les compléter à la main, les scanner et vous les envoyer électroniquement) tous les formulaires utilisés. » (TÉLUQ)

« En 3e année, l'organisation de l'horaire versus responsabilité familiale est plus complexe puisqu'il y a moins de personnes par cours, donc les plages horaires sont plus restreintes et comme les plages horaires de jour sont plus prisées, elles partent rapidement. Cela devient parfois un casse-tête avec des enfants allant eux aussi à l'école. » (UQAM)

« Il est difficile pour les parents ayant des enfants en bas âge d'étudier. Beaucoup trop de responsabilités. C'est pourquoi souvent on abandonne les études pour se consacrer aux enfants. » (UQO)

« Il est très difficile de concilier Étude-Travail-Famille. J'aimerais faire le programme de DESS pour devenir CPA, mais j'espère avoir la cote Z pour entrer dans le programme. Je sais qu'il faut au moins 3.2/4.3. C'est très difficile pour quelqu'un comme moi d'arriver à cette cote. Non pas parce que je ne maîtrise pas bien la matière, mais parce que je n'ai pas beaucoup de temps pour étudier. » (UQAM)

« Il est très difficile de jumeler vie familiale travail et famille et faire plaisir à tous. Des cours en ligne serait beaucoup plus facile pour coordonner le tout. » (UQTR)

« Il faut vraiment beaucoup de volonté pour retourner aux études avec 3 enfants; les obstacles sont nombreux! Pour débiter: l'inscription est fastidieuse!!! Des heures mises sur l'inscription et le site internet vraiment pas toujours très clair... » (UQAM)

« J'ai bâti une entreprise avec mon conjoint et je me suis retirée de cette entreprise durant ma dernière grossesse. J'ai la chance de recevoir un plein salaire en échange de beaucoup moins d'heure de travail car notre entreprise va très bien maintenant. Je profite donc de ce temps pour étudier et m'occuper de cet enfant par contre je dois absolument étudier à distance. » (UQTR)

« J'ai interrompu mes inscriptions en 2014- 2015 puisque je venais d'accoucher. J'ai trouvé décevant d'être exclue du programme d'étude après deux trimestres sans inscription. J'aurais aimé en être avisée. » (ENAP)

« J'ai mixé les études à temps partiel, à distance et à temps plein afin de réussir à obtenir mon BAC par cumul de certificat en administration des affaires. Car en plus de l'arrivée d'un quatrième enfant (...), mon conjoint est lui aussi de retour depuis janvier 2016 aux études à temps plein (...). Souvent lorsqu'une seule plage horaire de 4 à 7h ou de 7 à 10h est ouverte pour un cours, il s'agit d'un réel casse-tête pour pouvoir

y participer car mon conjoint aussi travaille à temps partiel de soir et de fin de semaine en plus de l'école à temps plein de semaine. » (UQAR)

« La formation à distance, pour ma part, m'aurait permis d'éviter beaucoup d'inconvénients vu ma situation familiale et professionnelle. Je n'ai malheureusement pas pu avoir accès à ce genre de formation puisque ce n'était pas offert. » (UQAC)

« (...) De plus ma valeur est de donner le plus de possibilités aux enfants pour s'épanouir, ainsi je les amène les soirs aux différents cours - natation, danse, patinage artistique, les cours de français supplémentaire. Malheureusement, dans ma situation familiale c'est à moi de gérer tous les déplacements et les activités (ainsi que les devoirs etc.). » (UQAM)

« J'aimerais mieux qu'il y ait moins de travaux d'équipe parce que le délai est très court pour les faire et il n'est pas facile de concilier les horaires de chacun avec nos emplois respectifs et la vie familiale. » (UQTR)

« (...) Il serait bénéfique pour la population et les universités de diversifier encore plus l'offre de formation pour permettre aux gens qui ont des obligations familiales et financières de retourner aux études. » (UQAM)

« Je déplore le nombre de cours et d'heure de ma première session. Lors d'une réunion au printemps, nous avons accepté un programme temps complet avec 4 cours par session durant 3 ans. On est tous infirmières qui travaillons et voulant donner le meilleur de nous pour l'obtention du BAC. Mais surprise, dans mon cheminement BAC avec perfectionnement, j'ai 6 cours pour cette session... J'ai de la motivation et beaucoup de volonté mais je suis en colère contre cette surcharge de cours. Avec mon travail, ma famille, je suis insultée de ne pouvoir donner le meilleur de moi-même et affirme que cette surcharge jouera sur ma cote. » (UQAC)

« Je privilégie le travail car étudier avec des enfants à la maison ou le soir après la garderie c'est épuisant... idéalement j'aimerais trouver un emploi stable et garder un cours du soir ! » (UQAC)

« (...) Je me heurte à un problème des préoccupations de ma femme et mes enfants qui sont en situation d'insécurité dans mon pays d'origine qui lorsqu'il y a une information liée aux tentatives de déstabilisation de ma famille, je perds parfois de l'équilibre dans mon apprentissage, malgré les efforts fournis pour gérer cette situation stressante. » (TÉLUQ)

« Je suis actuellement enceinte de mon premier bébé et je suis en retrait préventif de mon travail. Je désirais alors commencer mon Baccalauréat pour m'aider à passer le temps et réaliser un accomplissement personnel en vue d'améliorer mes conditions de travail et ouvrir des portes au niveau de mon champ d'exercice. » (UQAC)

« Je suis en programme DESS CPA, pour ma part le début du programme avec 4 cours (plein de travaux individuels et d'équipes et des notions à réintégrer) en 4 mois, avec les enfants et la petite famille me semble un peu difficile. » (UQAM)

« Je suis heureuse d'être une mère monoparentale ayant la possibilité de parfaire mes études. » (UQAM)

« (...) Étant donné ma situation, je me suis inscrite dans un domaine qui m'intéresse et qui est réaliste pour moi avec un enfant à la maison. » (UQAC)

« Je tiens à préciser que je suis enceinte de 28 semaines et que l'aide financière me sera coupée lorsque j'accoucherai à cause du salaire de mon conjoint. Toutefois, il est à noter qu'il ne financera point mes études même si nous serons automatiquement conjoints de fait. De plus, mes parents ne financent pas mes études malgré leur haut salaire et du jugement précoce du Gouvernement qui soutient qu'ils le font... » (UQAC)

« Je travaille à temps plein (36.5 heures par semaine). Je dois faire du temps supplémentaire pour pouvoir payer mes études. Deux enfants aux études (3^{ième} et 5^{ième} secondaire) un des deux dans un collège privé. » (UQAM)

« Je trouve vraiment génial que nous ayons accès à un système d'études à distance. J'ai toujours voulu faire des études universitaires, mais certains événements de ma vie ont fait en sorte que le projet était toujours sur la glace. Maintenant je peux concilier famille/emploi/étude et parvenir finalement à mes fins et obtenir mon baccalauréat. Les programmes sont très bien montés et les professeurs/tuteurs sont très efficaces! J'adore ce type de système! » (TÉLUQ)

« Je veux à tout prix continuer et terminer mes études pour l'obtention de mon diplôme de maîtrise en travail social mais la route me semble longue et difficile en raison du fait que je suis dans l'obligation de travailler en même temps afin de faire face à mes responsabilités personnelles et familiales. » (UQO)

« Je veux être capable d'atteindre un niveau d'études supérieures malgré ma vie de famille actuelle. » (UQAM)

« J'étudie à Montréal mais j'habite toujours dans la municipalité énoncée plus haut. Heureusement que j'ai beaucoup d'aide autour de moi pour veiller au bien-être de mon fils lorsque je suis absente. » (UQAM)

« La majorité des contraintes vécues au cours de mes études sont dû au fait que ma fille aînée est handicapée et non autonome. Une situation lourde de charge qui ne bénéficie d'aucun soutien. Toutes les mesures de soutien qui existent pour les parents étudiants qui ont des enfants de moins de 12 ans, devraient être maintenues s'ils ont un adolescent ou adulte non autonome à leur charge et les documents des divers organismes devraient toujours inclure cette réalité lorsque cela s'applique. » (UQAM)

« La seule chose qui pourra me faire cesser mes études est le manque de moyen financier. Il est très difficile pour une monoparentale de jongler avec le budget très restreint du programme de prêts et bourses. Très difficile de voir ses économies fondre à vue d'oeil. » (TÉLUQ)

« La seule raison pour le moment qui modifierait mon statut d'étudiant à temps plein pour un statut d'étude à temps partiel serait d'avoir un enfant. » (UQTR)

« Le retour aux études après 8 ans d'absence est difficile! Le fait de pouvoir suivre des cours en région (Longueuil) aide beaucoup! Il serait aussi facilitant qu'il y ait plus de cours de fin de semaine! En travaillant à temps plein et avec une famille Ca aiderait à poursuivre la formation plus rapidement!! » (UQAM)

« Les études à distance me permettent d'étudier à mon rythme, d'être présente au retour de fin de classe de ma grande de 9 ans à 15h20 et de pouvoir passer du temps de qualité avec ma dernière de 2 ans qui fréquente la garderie 3 jours semaine et de permettre à mon conjoint une fois rentrer du travail de vaquer à ses occupations, de jouer avec ses enfants sans contrainte de temps ni de stress puisqu'étant à la maison je m'occupe des tâches quotidiennes à l'entretien de la maison et à la préparation des repas. » (TÉLUQ)

« (...) Mon mari s'absente habituellement pour plusieurs jours consécutifs pour le travail. Je me décris donc comme "monoparentale à temps partiel". Je n'arrive plus à concilier travail, famille et études. La poursuite de mes études, voire du cours auquel je suis actuellement inscrite, est en péril. » (TÉLUQ)

« Ma situation financière est très précaire en raison de ma situation monoparentale avec une fille à l'Université et l'autre avec une déficience intellectuelle qui demande un soutien constant. Difficile d'étudier à temps plein donc d'avoir des prêts et bourses. » (TÉLUQ)

« Ma situation financière est vraiment difficile, je voudrais trouver un emploi à temps partiel qui pourrait bien m'aider. Ensuite je ne pourrai pas prendre de cours le soir parce que je dois garder mon fils le soir. Je voudrais bien avoir la possibilité de prendre les cours le jour. » (ÉTS)

« Mon conjoint, mes quatre enfants et moi sommes à l'université : deux au DESS (mon conjoint et celle de 28 ans), une au doctorat en médecine (termine sa résidence cette année), deux au bac (kinésiologie et nutrition) et moi à la maîtrise en éducation. Je suis particulièrement fière que chacun y trouve son compte car l'éducation est le plus bel héritage qu'on puisse offrir à nos enfants et s'offrir à soi comme parents. » (UQAT)

« Mon enfant est atteint d'une maladie chronique mortelle : les soins accordés viennent jouer sur le temps que je peux consacrer à mes études et mon niveau de disponibilité intellectuel et émotif. C'est mon employeur qui payera pour mes cours étant donné une réorientation de mon poste et de la direction dans laquelle je fais partie. » (TÉLUQ)

« Notez que je suis en congé de maternité en ce moment avec 1 enfant de 2 mois, 1 de 3 ans et 1 de 9 ans... j'ai dû prendre 1 cours à distance et c'est le seul disponible dans le dec-bac ce qui limite mes choix. S'il n'était pas disponible je n'aurais pas pu prendre de cours et aurait été pénalisé puisque je viens d'être acceptée au dec-bac. » (UQAR)

« On semble être oublié par dans les régions. On se fait dire, vous avez qu'à venir étudier à Rimouski. J'ai 3 enfants à l'école, je ne peux pas tout lâcher pour 3 ou 4 ans (...). Oui 3 ou 4 ans, car mère monoparentale plus étude à temps plein plus travail, ça n'a n'arrive pas. Je dois travailler à temps partiel, pour avoir un revenu et garder mon ancienneté. C'est tellement facile avec la technologie de nos jours de faire des cours par vidéo conférence, pourquoi ne pas l'offrir? » (UQAR)

« Personnellement, je suis ingénieur en informatique. Ce diplôme de l'ai eu en Algérie et j'ai travaillé 15 année en tant que chef de projet. Arrivée ici il y'a 7 ans je n'ai pas trouvé de travail dans mon domaine. Je me suis donc inscrite en maîtrise, j'ai suivi mes cours avec beaucoup de sérieux. J'ai travaillé très très dur. d'ailleurs j'ai eu une assez bonne moyenne, mais a mi chemin j'ai eu ma petite fille qui avait besoin de beaucoup d'attention. Je ne pouvais pas retourné tout suite et après que j'ai structuré mon mémoire. Il me resté juste à tout finaliser mes deux directeurs de recherche m'ont enlevé le projet à cause de mon absence de maternité. J'ai du tout recommencer depuis le début et je vous assure que ce n'était pas facile. (...) Entre tant j'avais une amie qui elle avait eu sa maîtrise mais qui n'a pas trouvé de travail. J'ai décidé donc d'abandonner avec toutes ses pressions. L'université n'offre pas beaucoup de solutions pour les personnes dans ma situation. » (UQAM)

« Si j'avais un horaire de cours (en avant-midi) plus flexible, ça m'aurait permis de mieux m'organiser pour suivre l'éducation de mes enfants et mes activités académiques. » (UQO)

« Pour ma part j'ai essayé d'étudier à plusieurs reprises mais avec mes 2 enfants et mon conjoint qui travaille quasiment au salaire minimum, il est très difficile. Cette session je viens quand même parce que j'aimerais obtenir mon bacc avant 40 ans même si je ne sais pas comment je vais payer. (Mon mari aussi aimerait aller à l'école, malheureusement c'est l'un ou l'autre, on ne peut pas tout faire en même temps.) Sincèrement je trouve cela très triste, parce qu'il n'y a aucun soutien pour aider les adulte à atteindre un niveau de scolarité élevé. » (UQAM)

« Systématiquement, j'ai abandonné et je compte abandonner tout cours où dont la majorité des évaluations sont des travaux d'équipes. Le fait de ne pouvoir choisir ses coéquipiers lors de travaux d'équipe (exemple : ERG800) est «dealbreaker» et amène aussi automatiquement un abandon de ma part.

Explication :

- 1- Compte tenu de ma situation familiale (monoparentale 2 enfants) et du fait que je travaille temps plein, la gestion de mes horaires pour les travaux d'équipes est trop difficile.
- 2- Dans tous mes cours, je vise le A+. Je comprends que ce ne sont pas tous les étudiants qui ont les mêmes attentes, aptitudes et qui sont près aux mêmes investissements. Plus il y a de travaux d'équipe, plus l'atteinte de mon objectif devient difficile. » (ÉTS)